

L'IMPROMPTU
DU CŒUR,
OPERA-COMIQUE,

DE M. VADÉ

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre
de la Foire Saint Germain, le Mardi
8 Février 1757.*

Le prix est de 24 sols, avec la Musique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

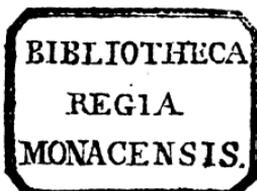
M. DCC. LVII.

Aves Approbation & Privilège du Roi.

PERSONNAGES.

LEONORE,	Mlle. Mantel.
DAMON,	M. Roziere.
M. SCRUPULE, <i>Oncle de Leonore,</i>	M. de la Ruette.
NICAISE, <i>Coufin de Jerôme,</i>	M. Bouret.
JEROME,	M. Paran.
LOUISON,	Mlle. Baptiste.
NANETTE,	Mlle Superville.
BABET,	Mlle. Dazincourt.
FANCHON,	Mlle.
JAVOTTE,	Mlle. le Clerc.
<i>Un Marchand de Chanfons,</i>	M. de Lifle.
<i>Une Marchande de Chanfons,</i>	Me. Paran.
<i>Premiere Marmotte,</i>	Mlle. Prudhomme.
<i>Seconde Marmotte,</i>	Mlle Luzi.

La Scene est dans une Place publique de Paris.





L'IMPROMPTU
DU CŒUR,
OPÉRA-COMIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.
LEONORE, DAMON.

DAMON.

AIR : *Sur vos pas , vos appas.*



N ce jour
Notre amour
Ne rencontre plus d'obstacle,
Quel miracle !

LEONORE.

Oui vos feux

A ij

4 L'IMPROMPTU DU CŒUR;

Et mes vœux
D'Hymen vont ferrer les nœuds.

D A M O N.

Leonore, quel bonheur
Succede à la douleur
Qui nous perçoit le cœur !

L E O N O R E.

Ah ! grands Dieux, quels charmes !
Après tant d'allarmes,
Tout fert notre ardeur.

D A M O N.

Me rebutant je vous vis
Crainctive pour LOUIS ;
Vous bannissiez ma flâme
De votre ame.

L E O N O R E.

Cher Damon,
Pouvoit-on
Me parler dans ma tristesse,
De tendresse ?
A foi peut-on songer
Lorsqu'un pere est en danger ?

D A M O N.

A I R : *Je n'aime point à demi.*
Votre amour pour notre Roi
M'est un doux présage.

OPERA-COMIQUE.

5

LEONORE.

Ce sentiment est en foi :
Même il croît avec l'âge.
Tout François ainsi que moi
A le même avantage.

DAMON.

Rien n'est plus vrai. Sans-doute qu'en
faveur du rétablissement d'une santé si
précieuse , M. Scrupule votre oncle ne
suspendra plus notre union.

LEONORE.

Je l'espere comme vous ; mais le voici.

SCENE II.

M. SCRUPULE, LEONORE,
DAMON.

LEONORE.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

MON Oncle , notre joie éclate.

DAMON.

La mienne est pure , & je me flatte
Que vous voudrez en ce moment...

A iij

6 L'IMPROMPTU DU COEUR.

M. SCRUPULE.

Différons.

LEONORE.

Dieux ! quelle injustice !

M. SCRUPULE.

Ma niece , allons plus doucement ,
Attendez un tems plus propice.

DAMON.

AIR : *De Catinat.*

Peut-il s'en présenter de plus avantageux ?

LEONORE.

LOUIS nous est rendu. Comblez donc tous nos
vœux.

M. SCRUPULE.

Ses jours me font trop chers ; je veux m'en assurer.

LEONORE.

Se livrer au plaisir ; c'est bien vous le jurer.

M. SCRUPULE.

En un mot je veux le voir & je pars
pour Versailles à dessein de m'en convain-
cre ; c'est à mes yeux que je veux confier
la tranquillité de mon cœur. Je ferai dili-
gence.

Il sort.

SCENE III.

LEONORE, DAMON.

DAMON.

AIR: Du Prevôt des Marchands.

MAIS tout doit convaincre son cœur.

LEONORE.

Il croit rarement au bonheur.

DAMON.

Quel retard !

LEONORE.

Je m'en plains moi-même ;
Mais en attendant son retour,
Allons avec un soin extrême
Faire illuminer cette cour ;

Et tandis que mon oncle donne des
preuves de son zèle par sa tendre inquié-
tude, manifestons le nôtre par les trans-
ports de joie que le Public seconde avec
tant d'allegresse.

A iv

S C E N E IV.

NICAISE, JEROME.

JEROME.

HÉ ben, Cousin ? Tu dis donc que t'es capabe, toi ?

NICAISE.

Apparemment que fans doute que je suis capabe.

JEROME.

Oui ; mais cependant pourtant il y a queuqu'zun qui t'a soufflé ta Maitresse.

NICAISE.

Oh ! mais, c'est que...

JEROME.

Quoi ? C'est que ? ...

NICAISE.

Oui , c'est que ... parce ... que ... Oh ! va , ça n'fait rien...

JEROME.

Tiens , t'es bête.

NICAISE.

Oh ! oui , tu t'y connois encore , toi !
C'étoit bon autrefois Il y a quel-
qu'tems , par exemple.

JEROME.

V'là qu'est ben arrangé ! mais s'agit
pas de ça.

AIR. *Cependant pourtant ça m'fait souffrir.*

L'Coufin Clément t'a donc fait v'nir
Pour à cell'fin de t'réjouir ?

NICAISE.

Oh ! sans vanité je m'en vante.

JEROME.

Ce foir je veux te m'ner partout.

NICAISE.

Eh ! ben , si nous allons ensemble ,
Ça f'ra que nous n'nous quitt'rons pas.

JEROME.

Tu raisonnes comme tu parles. Ah ça ,

10 L'IMPROMPTU DU COEUR

je t'avertis qu'il y aura fierement de monde.

NICAISE.

Ah ! ben , tant mieux ; moi j'aime ben quand je suis plusieurs.

JEROME.

AIR : *Mais demandez-moi pourquoi je reviens.*

Quoi ! plusieurs ?

NICAISE.

Hé ! dame oui.

JEROME.

Tais-toi.

Je f'rons morgué plus de cent mille.

NICAISE.

Cent mille ! Combien qu'ça fait ?

JEROME.

Ma foi ,

C'est environ tout plein la Ville.

Tu fçais ben qu'la nuit on'n'voit goutes.

NICAISE.

Oui.

JEROME.

Comme en plein jour je verrons.

OPERA-COMIQUE.

11

NICAISE.

Comme en plein jour ?

JEROME.

Vraiment sans doute,
A cause qui gn'y a des lamprons.

NICAISE.

Des lamprons ?

JEROME

Et oui, des lamprons.

NICAISE.

Oh ! pardi, va, j'en suis ben aise ;
moi , mais quoiq'c'est qu'des lam-
prons ?

JEROME.

C'est comme qui dirait des éclaircisse-
mens en maniere d'allumations.

NICAISE.

Oh ! j'entends à ç't'heure c'est-
r'y pas de ces choses-là qu'on ap-
pelle comme quand lorsque . . .
oh ! je sçais ben ce que j'veux dire

JEROME.

Tout juste, tu y es. Pargué t'es ben habile.

NICAISE.

Oh ! j'ai appris à vivre à mes dépens.

JEROME.

On le voit ben.

AIR : *Il faut mon frere.*

C'est ben dommage
Qu'on ne t'ait pas choisi
Pour un message,
Dans ç' quart d'heure-ci ;
Pour aller vers le Roi,
L'y porter not' hommage.

NICAISE.

J'm'acquitt'rois de ç't'emploi
Encor plus mieux que toi.

JEROME.

Quoi plus mieux ! eh ben voyons donc avec ton plus mieux, comment qu'tu dirois ? Supposons qu'c'est moi qui suis Sa Majesté.

NICAISE.

Toi ! Oh ! pardi oui , t'en as encor ben l'air !

JEROME.

Mais je te dis comme par semblant.

NICAISE.

Gn'y a pas de semblant là-dedans. T'es mon cousin , par conséquent ça ne se peut pas. Y faut raisonner dans la vie.

JEROME.

Hé ben , ça vous démont'roit t'y pas un Académiste ?

NICAISE.

Mais voyons comme tu dirois , toi ?

JEROME.

Moi , je dirois tout de suite , & sans me faire prier. Tien , écoute.

AIR : *Reçois dans ton galetas*

Sire je viens devant vous....

34 L'IMPROMPTU DU COEUR.

NICAISE.

Pardi ! voyez-donc le gros forcier , il
le verroit ben , peut-être.

JEROME.

Mais queu raison qu'tu me fais donc
là ?

NICAISE.

C'est que je vous prends garde à tout , moi.
Mais voyons , dit toujours.

JEROME.

Sire je viens devant vous ,
Au nom de toute la France ,
Pour vous dir' qu'j'avons tretous
Ben souffert de votre souffrance ,
Qu'si vous nous voyez ben porté
C'est parç'qu'vous êtes en bonn' santé. *bis.*

NICAISE.

Ah ! jarni , c'est bon ça.

JEROME.

Hé ben , voyons , comment qu'tu dirois,
toi ?

NICAISE.

Moi, je commencerois déjà d'abord
par lui ôter mon chapeau.

JEROME,

Sans doute.

NICAISE.

Hé puis je me mettrois dans la tête
tout ce que les François ont dans l'ame.

JEROME.

Hé ben !

NICAISE.

Hé puis je lui dirois avec franchise :
Sire je donnerois ma vie pour conserver
la vôtre.

JEROME *avec transport.*

Tiens, baise-moi, tu as de l'esprit
comme tout le Royaume.

NICAISE.

Oh ! dame c'est que dans ce cas-là tout
le Royaume fait bien vite de l'esprit avec
de l'amour.

JEROME.

Si tu raisonnois toujours comme

16 L'IMPROMPTU DU COEUR.

ça , tu ferois le coq de not' famille:

*On entend plusieurs voix dans la
coulisse chanter.*

Une taloche.

JEROME:

Ah ! ah ! quoiq'c'est donc que ça ?

S C E N E V.

JEROME , NICAISE , LOUISON ,
BABET , FANCHON , NANETTE ,
JAVOTTE.

LOUISON *tenant toutes ses compagnes par
la main.*

AIR. Noté , N^o. I:

PAR un beau soir m'y promenant ;
Jolicœur sous l'bras me tenant ,
Un p'tit Muguet s'approche.

CHORUS:

Un p'tit Muguet s'approche.

LOUISON.

LOUISON.

Il voukut faire le genti ,
Décampéz , j'vous en averti.
Il m'dit : vous riez , Man'selle Louison.
Moi tout en riant j'vous y applique , zon,
Une taloche.

CHORUS.

Une taloche.

NICAISE.

Elle est méchante , dà.

JEROME.

Tais-toi.

LOUISON.

II. COUPLET.

Là-d'ffus il m'appelle guenon ;
Mon amant à ce beau p'tit nom
Met sa pipe dans sa poche.

CHORUS.

Met sa pipe dans sa poche.

LOUISON.

J'vas , lui dit-il , vous fabouler ;
B

18 *L'IMPROMPTU DU COEUR,*

Mais l'autre au lieu de s'en aller,
N'apelle-t-y pas vilain estaff ;
En r'merciement il reçut, paff,
Autre taloche.

C H O R U S.

Autre taloche.

N I C A I S E.

Le beau remerciement !

J E R O M E.

Veux-tu bien te taire ?

L O U I S O N.

III. COUPLET.

Joli-cœur ne badinoit pas,
Même il alloit mettre habit bas,
Pour en v'nir aux approches,

C H O R U S.

Pour en v'nir aux approches.

L O U I S O N.

L'autre en signe d'accomod'ment
Vîte gagne au pied promptement ;
Et pour prix d'sa bell' chienn' d'ardeur,
C'est qu'il vous eut diablement peur,
Et deux taloches.

OPERA - COMIQUE. 19

C H O R U S.

Et deux taloches.

J E R O M E.

Ça fait un bon arrêté de compte, ça.
Courage, Mlle. Louison; serviteur, & votre
compagnie.

L O U I S O N.

Hé! c'est Jérôme, autrement dit, Ba-
chot de la Grenouillère.

J E R O M E.

Oui; je nous v'là avec l'cousin Nicaïse.

N I C A I S E.

Oui, & il est mon cousin aussi à moi.

J E R O M E.

Cousin issu de germain.

N I C A I S E.

Issu de germain? Issu de Clément, peut-
être*.

* Parce que dans la Pièce de Nicaïse il appelle toujours
M. Clément son oncle.

B ij

20 L'IMPROMPTU DU COEUR;

JAVOTTE.

Tout de bon, gros gouayeux?

LOUISON.

Il viendra avec nous, car il a le visage bon enfant.

NICAISE *se reculant.*

Je ne veux pas.

JEROME.

Allons, allons, remets-toi.

NANETTE *se moquant de lui:*

AIR. *L'amour a sur la Riviere.*

Voyez donc son air d'aifance ;
Monsieux veut-y m'embrasser ?

NICAISE.

Pour ça non.

NANETTE.

Par complaisance
Laissez-vous donc caresser.

BABET.

Il a ben l'air à la danse,
Je veux l'prendre pour danser

NICAÏSE *la repoussant.*

Allons, Mamefelle, dansez avec vos pareilles, s'il vous plaît.

JEROME.

Est-ce qu'on dit ça ?

LOUISON.

Moi, je veux qu'il me donne le bras dans la foule. Je n'aurai pas peur avec lui, car y f'ra peur aux autres.

JAVOTTE.

AIR : *Ah! mon Dieu, que de jolies Dames!*

Je l'perdrons dans la presse.

NICAÏSE.

Laissez-moi donc là.

JEROME.

Javotte, point d'rudesse.

NANETTE.

L'beau bijou que v'là!

JEROME *à Nicaïse.*

Morgué, toi qu'as d'la politesse

B iij

22 L'IMPROMPTU DU COEUR,

D'vrais-tu fair' comm'ça ?
Hé ! montre qui qu'tes.

N I C A I S E.

A propos, c'est vrai ; moi je n'y pensois pas. Hé ben, voyons : qu'est-ce qui veut que je l'embrasse ?

L O U I S O N.

Là.

N A N E T T E.

Hé, ben ! voyez.

B A B E T.

Comme y dit ça !

J A V O T T E.

Madame.

F A N C H O N.

J'ai peur.

J E R O M E, *prenant Nicaise.*

Haut donc ; haut donc.

NICAISE *se lance sur elles. Elles prennent ce tems pour l'entourer & chanter en rond.*

T O U T E S.

Gai, gai ;
Comme il se démène !

Oui, oui,
Qu'il est dégourdi!
Gai, gai, comme il se démène!
Oui, oui,
Qu'il est dégourdi!

NICAISE.

Oh, j'm'en vas vous en donner. Allez.
Il les baise.

LOUISON.

Ma chere mere.

BABET.

La belle aubaine!

NANETTE.

Hé ben donc; hé ben donc, ce pauvre
p'tit nez.

JAVOTTE.

Le beau gobet.

FANCHON.

Il se dégèle.

LOUISON.

Ah, que nous v'là ben rassasiés!

Biv

24 L'IMPROMPTU DU COEUR,

NICAISE *se frottant les mains.*

C'est que je vous ai ben-tôt fait ça, moi.

FANCHON.

Il est ben élevé.

NICAISE.

Hé ben, qu'est-ce qui en veut encore pendant que j'y suis?

Elles éclatent de rire.

LOUISON.

Ça vous froit mal.

NICAISE *les voyant rire d'aussi bon cœur,*

Hem! Je vous rends-ti les filles gayer, moi?

JEROME.

Oh, diantre, toi, tu sçais donner l'boûl.

On entend dans la coulisse le refrain suivant.

AIR: *J'étois, j'étois malade d'amour.*

Chantons, chantons.

Cent fois répétons

Vive ce tendre pere.

JEROME.

Ah! ah! des Marchands de chançons:
Tant mieux, j'allons faire de bonnes em-
plettes.

SCENE VI.

Les Acteurs précédens , un Marchand & une Marchande de Chansons , accompagnés d'un violon.

JEROME.

DITES-DONC, Monsieur & Madame Crincrin, approchez, contez-nous ça tous les trois.

M. CRINCRIN.

Allons, allons, mes amis.

PREMIER COUPLET.

AIR Noté. N°. II.

LOUIS, que le Ciel a formé
 Pour regner & pour plaire,
 Sera plus que jamais aimé,
 C'est le cri de la terre.
 Chantons, chantons,
 Cent fois répétons,
 Vive ce tendre Pere.

26 L'IMPROMPTU DU COEUR,

TOUS.

Chantons , chantons ,
Cent fois répétons ,
Vive ce tendre Pere.

II. COUPLET.

Si de tout son Peuple alarmé
La douleur fut sincere ,
Le plaisir dont il est charmé
En est le vrai salaire.

Chantons , chantons , &c.

TOUS.

Chantons , chantons ;
Cent fois repétons ,
Vive ce tendre Pere.

III. COUPLET:

Si le Ciel exauçoit toujours
La plus juste priere ,
Il retrancheroit sur nos jours ;
Pour tripler sa carriere,
Chantons , chantons ;
Cent fois répétons ,
Vive ce tendre Pere.

T O U S.

Chantons, chantons,
Cent fois répétons
Vive ce tendre Pere.

NICAISE.

Ah! jarnicoton, c'est genti comme
tout, ça. Monsieur, donnez-moi donc un
Livre.

LOUISON.

Oui, pauvre petit, il l'a ben gagné,
on l'a moulé comme par exprès pour lui.

NICAISE.

Hé! qu'est-ce que ça vous fait, à toi?

JEROME.

AIR: *Vous fixez un aimable Amant.*

J'vas en prendre un pour nous tretous.

JAVOTTE.

Moi j'en veux un pour cheux nous:

NANETTE.

J'veux aussi chanter ç'bon cher Maître:
Elle se fouille.

A propos j'n'ai pas le sol vaillant.

28 L'IMPROMPTU DU COEUR,

FANCHON.

Moi, mon homme a pris mon argent
Pour illuminer not' fenêtre.

Mais ce qu'il y a de bon, c'est que
v'là des blouques d'oreilles qui la dan-
feront, toujours.

NANETTE.

Et moi donc ma croix d'argent : ah ! si
elle revient !

LOUISON.

Et moi ma cornette. Monsieur, atten-
dez-nous.

CRINCRIN.

Eh non, Mesdames votre parole est
suffisante. Hé puis votre zèle pour notre
Roi est une pièce de crédit.

TOUTES.

Monsieur, vous êtes ben honnête.

CRINCRIN.

Avancer le sien pour un si beau sujet,
c'est de l'argent sûr.

JEROME.

Oh ! pour ça j'en répondrais ben.

OPERA-COMIQUE. 29

NICAISE.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Ah! tout ç'a s'ra ben-tôt payé,
Car au lieu d'venir par le Coche,
Moi tout douc'ment j'suis v'nu à pied,
J'ai mis la voitur' dans ma poche.

JEROME.

Comment la voiture?

NICAISE.

Oui; vingt-quatre sols que mon oncle
Clément m'a donnés pour aller dans le
panier de devant à côté du Cocher, com-
me un enfant de famille que je suis.

LOUISON.

Mon enfant! vingt-quatre sols! Et vous
n'avez pas pris la poste!

NICAISE.

Oh! non, moi je n'aime pas les che-
vaux.

LOUISON.

Vous n'avez donc gueres d'amour
propre?

NICAISE.

Plus propre que vous, dame.....

JEROME.

AIR. *Moi qui veux m'instruire.*

Régale nous donc à présent.

NICAISE.

Ah! pour ça j'm'en pique.

Montrant la Marchande de Chançons.

50 **L'IMPROMPTU DU COEUR,**

Mais si j'li donn' tout mon argent ,
J'veux toute sa boutique ,
J'veux toute sa boutique.

Me. **CRINCRIN.**

Allons , voyons , beau chaland.

NICAISE *donne ses 24 sols , & prend toutes
les chansons qu'il distribue.*

Tenez , ce sont les dragées du cœur , ça.

BABET.

Il a raison , sont les confitures des bons
sujets.

NANETTE.

R'mercie , mon fils.

FANCHON.

Ben obligé , mon enfant.

LOUISON.

Merci , mon p'tit cochon de lait.

JAVOTTE.

Ben obligé , mon poulet d'yvoire.

NICAISE.

Hé ! puis , v'là pour moi.

JEROME.

Est-ce que tu sçais lire ?

NICAISE.

Moi ? Pardi , va , que de reste , puisque je
vous lis queuqu'fois une grande page toute
entiere sans reprendre mon vent.

JEROME.

C'est donc comme moi , quand je bois
pinte à la santé d'not' Roi.

OPERA - COMIQUE. 31

NICAISE montrant ses trois livrets de chansons.

Je garde ces trois-là, toujours.

JEROME.

Quoi ? trois ; c'est inutile , puisque c'est la même chose.

NICAISE.

Ça né fait rien.

JEROME.

AIR : *Les cœurs se donnent troc pour troc.*

Mais c'est trois fois le mêm' tableau.

NICAISE.

Moi j'aim' ça.

JEROME.

Faut qu'tu t'satisfasses.

NICAISE.

Pardi , la Dam' de not' Château

Aime à se mirer dans trois glaces.

Et je mirerai trois fois mon amitié la dedans.

BABET.

Il n'est pardié pas si gnais qu'il le paroît au moins.

LOUISON.

Qu'est-ce qui droit que ça pense comme les honnêtes gens ?

JEROME.

Oh ! la Province suit toujours la mode de Paris , & c'est une mode qui ne passera jamais , celle-là. Hé bien ! allons-je-tretous ensemble courir.

On entend un air de vielle.

32 L'IMPROMPTU DU COEUR,

Ah ! ah ! quoi qu'c'est donc qu'ça, un
renforcement de gaité ?

NICAISE.

Jami, j'suis ben aise.

TOUTES.

Et nous donc ?

SCENE VII.

DEUX MARMOTTES & *les Acteurs*
précédens.

FANCHON.

ARRIVEZ, mes enfans.

NANETTE.

Ah ! les jolies petites Marmottes ? Tiens,
vois donc ?

NICAISE.

Où donc ça ?

LOUISON.

Pardine, elles vous crevent les yeux.

NICAISE.

Qui, ça ?

JEROME.

Oui ça ; hé ! qui donc ?

NICAISE.

Bon ! on m'avoit dit que c'étoit fait
comme des lapins, & que ça dormoit dix-
huit mois de l'année.

PREMIERE

PREMIERE MARMOTTE.

Non, non, Monsieur, des Marmottes
comme nous sont, je vous assure, bien
éveillées.

NANETTE.

Hé! ben, mes enfans, sçavez-vous quel-
que chose sur l'air que vous jouiez tout
à l'heure?

SECONDE MARMOTTE.

Oui, oui, Madame.

PREMIERE MARMOTTE.

Et qui est bien vrai encore.

TOUS.

Ah! voyons; écoutons.

PREMIERE MARMOTTE.

AIR: De la contredanse de la Fontaine de Jou-
vence: *Non, je n'aimerai jamais que vous.*

De Louis la brillante fanté
Ramene les Ris, les Jeux & la gaité,
C'est à qui s'y livrera le mieux,
Le vif enjouement se peint dans tous les yeux.

C

SECONDE MARMOTTE.

C'est sans fadeur que notre cœur l'encense ,
La vérité seule en fait tous les frais.

PREMIERE MARMOTTE.

Chacun le dit comme chacun le pense ,
Le tendre amour est l'encens du François.

ENSEMBLE.

De Louis la brillante fanté
Ramene les Ris , les Jeux & la gaité ;
C'est à qui s'y livrera le mieux ,
Le vif enjouement se peint dans tous les yeux.

PREMIERE MARMOTTE.

Jouïssons tous
D'un bien si doux ;
En le partageant il s'augmente ,
Le chagrin sçut nous réunir ;
Mais à présent c'est le plaisir :
Folâtrons.

SECONDE MARMOTTE.

Soupirons.

PREMIERE MARMOTTE.

Il faut voltiger.

SECONDE MARMOTTE.

Il faut s'engager.

PREMIERE MARMOTTE.

Prends un amant.

SECONDE MARMOTTE.

Nenni vraiment ,
Je suis contente ,
Louis vit pour nous,
Jouïssons tous
D'un bien si doux ,
En le partageant il s'augmente.
Le chagrin sçut nous réunir ;
Mais à présent c'est le plaisir.

ENSEMBLE.

De Louis la brillante fanté
Ramene les Ris , les Jeux & la gaité ;
C'est à qui s'y livrera le mieux ,
Le vif enjouement se peint dans tous les yeux.

Et faut Catharina.

LOUISON.

Elles font à croquer.

BABET.

Ma foi, oui.

FANCHON.

A les entendre si on ne diroit pas que
c'est soi-même qui chante ça.

Cij

NICAISE, *s'approchant des Marmottes.*

Moi, j'aime ben celle-là, & puis l'autre.

PREMIERE MARMOTTE.

En vérité ?

NICAISE.

Comment donc qu'ça se prend ?

JEROME.

Je te le dirai.

AIR : *Sçavez-vous ? bien jeune tendron ?*

On n'peut payer ça ç'que ça vaut ;
Mais j'vas donner tout ç'que j'possède.

PREMIERE MARMOTTE.

L'argent n'est pas ce qu'il nous faut,
Au zèle l'intérêt le cede ;
Nous exigeons pour tout payement
Que vous disiez en ce moment

Bien tendrement

Vraiment,

Gaiment,

Vive l'auteur

De notre ardeur.

TOUS.

Vive l'auteur

De notre ardeur.

SCENE VIII. & dernière.

M. SCRUPULE, LEONORE, DAMON,
& les Acteurs précédens.

M. SCRUPULE.

COURAGE, mes enfans.

JEROME

Allons nous-en ailleurs nous réjouir ,
v'là une figure sérieuse qui porteroit mal-
heur à notre joie.

M. SCRUPULE.

Non, mon ami. J'espere même au con-
traire la seconder bientôt.

LEONORE.

Hé bien, mon oncle ; vous voyez que
nous avons raison de nous livrer au
plaisir.

M. SCRUPULE.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Oui maintenant je suis tranquille ,

C ij

38 L'IMPROMPTU DU COEUR,

J'ai vû LOUIS. Il m'est facile
De vous unir, mes chers enfans.
L'himen de ma joie est la marque :
Vivez, aimez auffi longtems
Que nous chérirons ce Monarque.

Mille ouvrages que j'ai déjà vûs à ce
sujet annoncent les sentimens de toutes
les Nations pour lui.

LEONORE.

ARR : noté, N^o. 3.

Qu'on est heureux de faire des vers !
Moi plus j'y rêve & plus je m'y perds ;
Mais ce talent ne doit couter rien ,
Car il me souvient bien
Qu'un auteur en crédit
Dit
Qu'en chantant un BOURBON
Bon ,
Dans le sacré valon
L'on
Se passe d'Apollon.

SECOND COUPLET.

En vain Damon me faisant sa cour
Dans ses chansons me traçoit l'amour ;
Mais il en fit une pour LOUIS.
De bon cœur je l'ouis,

Je lui sçus par degré
 Gré ;
 Sur moi ce trait d'esprit
 Prit :
 Il put de son sçavoir
 Voir
 Quel étoit le pouvoir.

TROISIEME COUPLET.

L'objet chéri qu'il me retraçoit
 L'enhardissoit & m'attendrissoit,
 D'avoir rendu mon cœur satisfait
 Son zèle triomphoit ;
 Non pas en écrivain
 Vain
 Visoit-il au renom ?
 Non.
 Le plus simple couplet ;
 Plait ;
 Louis le rend complet.

JEROME.

Hé ! ben, Cousin, comment qu' tu trou-
 ves ça, toi ?

NICAISE.

Moi, j'trouve ça pas mal raisonné ; mais
 c'est pas ben difficile.

JEROME

En dirois-tu ben autant ?

40 L'IMPROMPTU DU COEUR ;

NICAISE.

Hé ! pardine , m'en défies-tu ?

JEROME.

Oui.

TOUTES.

Ah , voyons donc.

NICAISE.

Même air que le précédent.

Moi je n'ai jamais sçu ben chanter ;
Mais quand il faut montrer qui l'on est ,
C'est que je vous tire adroitement
Mon épingle du jeu.
Je ne dis qu'un seul mot

Qui

Prouve que je fais au

Fait.

Nous d'vons chérir le Roi

Car

Il nous aime tretous.

JEROME.

Pargué , v'là qu'est ben rimé.

NICAISE.

Qu'ça rime si ça veut , c'est vrai , toujours.

Il montre le Public. Tiens, j'ai d'beaux & & d'bons témoins.

M. SCRUPULE.

C'est à merveille, mon ami.

NICAISE.

Sans doute. Hé! ben; mais ces lamprons, quand donc que j'verrons ça?

TOUS.

Il a raison.

M. SCRUPULE.

Vous n'irez pas loin.

La toile se leve, on apperçoit d'un côté un Buffet & de l'autre un Orchestre public; dans le fonds une illumination au milieu de laquelle est cette Inscription en caracteres de feu: VIVE LE ROI. Tous prononcent ces mots avec transports. Le tout se termine par des danses relatives aux differens caracteres des Acteurs.

L'IMPROMPTU DU CŒUR,

N^o 1.

PAR un beau soir m'y prome-nant, Sous l'bras Jo-



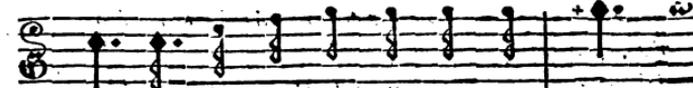
li-cœur me te- nant, Un p'tit mu-guet s'appro-



che, Il voulu faire le gen- ti, Dé campez



j'vous en a-ver- ti, Vous riez, dit-il, Manzell' Loui-



fon. Moi tout en riant j'vous ap-liqu' , zon,



U-ne ta- lo- che.

N^o 2.

Louis que le Ciel a for- mé Pour regner

OPERA-COMIQUE.

43



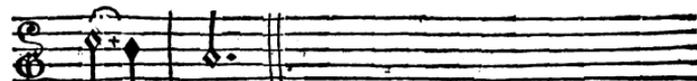
& pour plai- re, Se- ra plus que jamais ai-



mé: C'est le cri de la terre. Chantons, chan-



tons; Cent fois ré pé- tons : Vive ce tendre



Pe- re.

N^o 3.



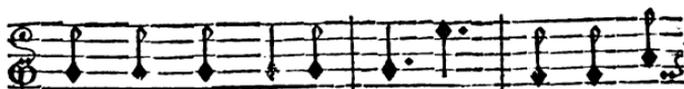
QU'on est heu- reux de fai- re des vers ! Moi



plus j'y rê ve, Et plus je m'y perds; Mais ce ta-



lent ne doit coûter rien, Car il me souvient bien



Qu'un Au- teur en cré- dit, Dit, Qu'en chantant



un Bour- bon, Bon, Dans le fa- cré val- lon,



L'on, Se passe d'A-pol- lon.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *L'im-
promptu du cœur, Opera-comique*, & je crois que
l'on peut en permettre la représentation & l'impression.
A Paris, ce 15. Février 1757.

CREBILLON.

*Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent à la
fin du recueil des Opera-Comiques.*